

“Je préférerais qu’Ecolo soit plus fort” “J’ai toujours été un partisan de l’Olivier”

Entretien **Frédéric Chardon**
et **Stéphane Tassin**

Le golden boy du PS nous reçoit à l’Elysette, à Jambes (Namur). Dans l’escalier principal des élégants bureaux du chef du gouvernement wallon, une grande toile du peintre expressionniste Pierre Paulus impose aux visiteurs une puissante scène sidérurgique...

Politologue de formation, Paul Magnette livre son analyse des enjeux pour son parti: c’est à gauche que se joueront les alliances futures. Il lance d’ailleurs un appel du pied à Ecolo.

C’est le congrès de rentrée du PS, ce week-end. Mais le parti semble coincé dans une certaine morosité...

On est dans un moment d’introspection et non de morosité. On réfléchit aux alternatives que le parti peut proposer aujourd’hui. A un moment donné, ça doit aboutir, cette réflexion. Dans les mois qui viennent, on proposera un nouveau modèle de société. C’est plus ambitieux que ce que l’on avait fait par le passé. Encore un peu de patience.

Le PS doit-il évoluer sur un axe gauche-droite à l’occasion de cette refonte programmatique ?

Ce n’est pas la question de l’axe gauche-droite: le PS est un parti de masse de gauche. Mais aussi un parti réformiste assumé comme tel. C’est-à-dire un parti qui prend des responsabilités, qui met ses mains dans

*“J’étais
plus content
de laisser*

*un parti à 32 %
quand
je l’ai quitté
que de voir
les résultats*

*des sondages
aujourd’hui,
évidemment.”*

le cambouis, fait des compromis et agit sur le réel. Par rapport aux autres partis de gauche en Europe, on est à la fois plus à gauche et plus pragmatique. C’était déjà comme cela sous Vandervelde.

En même temps, Vandervelde, c’est loin...

Les choses ont beaucoup changé depuis Vandervelde, même si la charte de Quaregnon est toujours là. Moi, je suis devenu socialiste parce que

j’aime le doute, la réflexion, la nuance et la tentative de faire des compromis. Voilà la gauche dans laquelle je me reconnais. L’absolutisme politique n’a jamais été mon choix. Quand on est de gauche, on doit se demander avec qui on fait son projet. Si on n’a pas d’alliés, on peut avoir les meilleures idées du monde, elles resteront dans les cartons. Elles seront livrées à la critique ronçonneuse des souris, comme disait Karl Marx. Prenez la semaine des quatre jours. C’est quelque chose qu’on ne peut pas faire tout seul.

Sur ce dossier, le PS semble un peu seul, justement.

Non, Ecolo est sur la même longueur d’onde. Et dans le monde chrétien-démocrate –la CSC et le Moc– il y a un très large assentiment même si ce n’est pas la position officielle du CDH. En Wallonie, il y a une majorité sociologique pour cette idée de la réduction du temps de travail. Maintenant, il faut la traduire dans un projet politique. C’est ça être d’une gauche responsable et agissante. Il faudra chercher des alliés en de-

hors de la politique. Chez les syndicats, les mutuelles, la société civile... Il faut gouverner avec la société. En cela, j’ai toujours été rocardien.

Si on suit votre logique d’alliance à gauche, on peut s’attendre au retour de l’Olivier ?

J’ai toujours été un partisan de l’Olivier (*alliance PS-CDH-Ecolo*).

On ne remet évidemment pas en question une majorité à cause des sondages, mais le CDH est bien mal en point, ces temps-ci. Ce n’est jamais réjouissant. Et de la

même manière, parce que je suis partisan de coalitions progressistes, je ne me réjouis pas non plus de l’état d’Ecolo. Je préférerais Ecolo plus fort qu’il ne l’est aujourd’hui.

Ah bon ?

Le PS ne doit pas vouloir avoir 50%, il doit vouloir avoir un poids politique le plus élevé possible. J’étais plus content de laisser un parti à 32% quand je l’ai quitté que de voir les résultats des sondages aujourd’hui, évidemment. Mais on sait bien qu’il faudra des alliés et j’aime autant que ceux qui sont potentiellement nos alliés soient le plus élevés possibles.

Toujours dans les sondages, le PTB est troisième en Wallonie. Le PS peut trembler...

Je suis fasciné par la manière dont on fabrique un phénomène médiatique avec le PTB en Wallonie. On a fait la même chose avec le Vlaams Belang en Flandre et avec le Front national en France. Aujourd’hui, ils pèsent 5% et on leur donne un temps d’audience plus grand. Du coup, comme ils grossissent, on leur donne encore plus de temps. C’est un jeu. Ce parti qui dit qu’il ne gouvernera pas avant quinze ans mange les deux tiers de la

marge de progression d’Ecolo, ça ne m’arrange pas, évidemment.

*“Il faut
gouverner avec
la société. En cela,
j’ai toujours
été rocardien.”*

“La N-VA va devenir une sorte de CSU bavaroise”

Que pensez-vous de l'appel de Louis Michel à la constitution d'un grand parti du centre ?

Il a le mérite de la constance... En fait, ce qu'il appelle un grand parti du centre, c'est un grand parti de droite. La droite essaye toujours de cacher qu'elle est de droite, contrairement à la gauche qui assume être de gauche. Le rassemblement auquel il pense c'est le MR qui mange le centre. Ce n'est pas nouveau, c'est le retour du MCC.

Di Rupo à la tête du parti reste un problème pour l'image du PS ?

Non, on l'a déjà dit. Attendez la campagne. Quand l'électeur devra choisir. Il verra Charles Michel qui a fait des concessions terribles aux Flamands, des reculs sociaux comme on en n'avait plus vus depuis la Loi unique de 1960 et une N-VA qui menace. De l'autre côté, il verra un ancien Premier ministre qui a fait la sixième réforme de l'Etat et qui a assaini le pays sans faire d'austérité. A ce moment-là, le moment de vérité sera intéressant. C'est vrai que devenir le chef de l'opposition juste après avoir été Premier ministre, ce n'est pas facile mais, en 2019, avec les cinq ans qui seront passés, ça permettra une vraie comparaison.

Au sujet des récents propos de De Wever et Bourgeois sur la révision à la baisse de leurs ambitions indépendantistes, vous pensez qu'ils sont sincères ?

J'ai toujours pensé que c'est ce qui arriverait. J'ai écrit en 2011 que s'ils montaient au pouvoir, ils se normaliseraient. J'étais certain qu'ils voudraient des administrateurs dans tous les organismes de l'Etat. Et qu'il y aurait une forme de banalisation. La N-VA va devenir une sorte de CSU bavaroise. Sauf que, même si les nationalistes sont happés par le pouvoir, la configuration politique flamande fait que leur principal adversaire reste le Vlaams Belang. Donc, ils restent durs sur le communautaire, ils menacent la sécurité sociale et, en plus, ils flirtent constamment avec la xénophobie. Combien de dérapages de M. Francken allons-nous devoir encore subir ? Qu'il fasse son travail au lieu de diffuser des vidéos sur Twitter.